

pide et furieux qu'on le suppose à l'origine, désagrégé, usé, entraînant cette roche, et put couler tranquille au fond de sa profonde vallée, son imagination quelque hardie qu'elle soit se perd dans des calculs infinis. Et lors même que la vallée de l'Yonne, quand elle serpente au travers des calcaires parfois si résistants du *coral-rag*, devrait sa première origine à des dislocations, à des déchirements causés par les agitations de la masse intérieure du globe et ne serait que subsidiairement une vallée d'*erosion*, il aurait fallu néanmoins au courant qui profita de cette brisure une force prodigieuse, un laps de temps incommensurable pour produire les effets que nous admirons aujourd'hui.

GUSTAVE COTTEAU,  
Membre de la Société géologique de France.

---

## VOYAGE DE PARIS A AUXERRE

EN VERS LATINS,

par Pierre LEVENIER, Chanoine d'Auxerre.

---

L'Annuaire de l'Yonne est destiné principalement à recueillir les documents propres à former la statistique départementale. Publié depuis peu d'années seulement, cet ouvrage est déjà riche en documents historiques. Il était juste toutefois que les hommes qui ont illustré le pays trouvassent également place dans cette intéressante publication. Aussi les notices sur le chevalier ou la chevalière *Déon*, sur *Duval*, sur *Lepelletier de St-Fargeau* et autres, ont-elles été très favorablement accueillies.

L'article inséré dans l'Annuaire de 1843 sur *Jehan Regnier*, poète Auxerrois du XV<sup>e</sup> siècle, a tiré de l'oubli un poème curieux et original que personne à Auxerre ne possédait plus.

En citant aujourd'hui le nom de Pierre Levenier, nous avons principalement en vue de rendre la vie à un petit poème latin dont il est l'auteur, et qui a aussi son caractère d'originalité, car, du reste, nous savons et nous dirons peu de chose de l'auteur.

L'abbé Lebeuf nous apprend que Pierre Levenier avait été professeur de rhétorique à Paris, au collège de Navarre, après quoi, en 1636, il s'attacha, pour le reste de ses jours, à l'église d'Auxerre, dont il fut chanoine et pénitencier.

Depuis l'époque de douloureuse mémoire (1567) où les églises d'Auxerre avaient été complètement dévastées et dépourvues par les huguenots, chacunse faisait un devoir de contribuer à rétablir les temples et à les décorer. L'abbé Lebeuf, qui nous a transmis les noms des principaux bienfaiteurs et restaurateurs de l'église cathédrale d'Auxerre, cite par

R

ticulièrement Levenier ; il fit, dit-il, refaire les deux autels de dessus le jubé et les figures telles qu'on les y voyait encore en 1723, comme aussi celles des portes des ailes, celles des autels de St-Michel et de St-Jean (1) et la figure de Notre-Dame-de-Pitié derrière le chœur. Il avait aussi fait mettre dans les six niches du jubé les images des six principaux de nos saints évêques ; il avait en outre contribué considérablement au pavé du sanctuaire et du chœur, non-seulement par ses soins, en sa qualité de fabricien, mais encore de ses propres fonds. Enfin, il légua ses ornements et ses vases sacrés, et il mourut le 11 octobre 1669, âgé de 83 ans, et fut inhumé dans la nef de la cathédrale devant le crucifix.

Tout en remplissant scrupuleusement ses fonctions ecclésiastiques, Pierre Levenier ne négligeait pas, dans ses moments de délassement, le culte des muses : il fut auteur de plusieurs poésies sacrées, telles que les hymnes pour les fêtes de St.-Pélerin, St.-Just et autres, qui furent insérées dans le bréviaire d'Auxerre de l'an 1670.

Nicolas Mercier, son ami, qui avait été avec lui professeur au collège de Navarre, était de Poissy près Paris. Il y passait ordinairement le temps de ses vacances. Pierre Levenier l'invita à venir le visiter à Auxerre pendant les vendanges ; c'était environ l'an 1640. Cette invitation fut pour Levenier le sujet d'un petit poème latin très élégant, intitulé : *Iter Parisiis Autissiodorum*.

L'amitié qui inspira sa muse lui avait déjà dicté, lorsqu'il était, avec Nicolas Mercier, professeur au collège de Navarre, quelques vers qui méritent d'être cités. Levenier met en scène le collège qu'il personnifie, et qui se plaint de ce que la patrie de Mercier (Poissy) le retient trop longtemps en vacances et l'éloigne ainsi de ses doctes travaux.

*Redde, Pisciacum, maligna, redde,  
Redde, Pisciacum, meos amores,  
Mercerum, invida redde, quem abstulisti  
Et tot luciferis tenes revinctum  
Grâta compede, dulcibus que vinclis,  
Et forte immemorem et mei et meorum,  
Quos desiderio sui fatigat  
Nec sinit placidas jacere noctes (2).*

(1) On peut voir ces deux chapelles revêtues de marbres précieux et parfaitement restaurées, il y a peu d'années, par les soins intelligents de M. Fortin, archiprêtre, curé de la cathédrale.

(2) Rends-moi, cité de Poissy, rends-moi, méchante, ô rends à ma tendre amitié Mercier que tu m'as ravi, envieuse de mon bonheur ; Mercier que tu retiens depuis trop longtemps dans les doux liens d'une agréable captivité, où il m'oublie, peut-être, moi et les miens, tandis que les regrets de l'absence pèsent sur nos cœurs et ne nous laissent que des nuits agitées.

Vient ensuite la description des environs de Poissy, de ses délicieuses campagnes, du château et de la forêt de St-Germain-en-Laye. Puis, l'espérance renaît, le mois d'octobre approche, le collège attend Mercier, et l'épithète *maligna*, donnée à sa patrie, est convertie en une épithète plus gracieuse : *benigna*.

*Fallor, Pisciacum, benigna, fallor,  
Fallor, delicias meosque amores  
Mercerum invida non mihi abstulisti ;  
Nam si luxerit, aureus que nobis  
Octobres tulerit pater calendas  
Pater luminis auctor et dierum,  
Mercerum mihi fas erit videre ,  
Mercerum mihi fas erit tenere,  
Mercerum mihi fas suaviari ,  
Meas delicias, salesque toto  
Possidere die, ..... etc. (1).*

Il était juste que Mercier ne laissât pas tomber dans l'oubli un ami qui le célébrait ainsi dans ses vers. Aussi, lorsqu'en 1664, il publia son édition des colloques d'Erasmus, enrichie de ses notes savantes, il eut l'heureuse idée de faire imprimer l'*Iter Parisiis Autissiodorum*, pour utiliser, dit-il, *quelques pages blanches*, mais en réalité pour assurer à son ami la part de célébrité à laquelle il avait droit. Cette édition d'Erasmus devient de plus en plus rare, et pour que les intentions du docte Mercier ne soient pas déçues, il est à propos que la presse reproduise le poème de Levenier.

Au point de vue de la statistique, ce charmant opuscule n'est pas dénué d'intérêt puisqu'il rappelle divers événements remarquables qui se rattachent à l'histoire de notre pays et qu'il conserve le souvenir de plusieurs monuments et établissements célèbres que le torrent des révolutions a renversés. Il est terminé par une gracieuse description de nos vendanges auxerroises ; elle est si exacte et si frappante de vérité qu'on croirait volontiers qu'elle a été composée de nos jours.

SALOMON.

(1) Je me trompe, aimable cité de Poissy : non tu ne m'as pas ravi, envieuse de mon bonheur, cet ami en qui j'ai placé mes affections et mes joies. Quand l'astre d'or, l'astre fécond qui dispense la lumière et les jours nous ramènera les calendes d'octobre, je pourrai enfin voir Mercier, le posséder, le serrer avec ivresse contre mon cœur dont il fait les délices, et jouir sans cesse des charmes de sa gaité piquante.

TYPOGRAPHUS LECTORI BENEVOLO.

Ut ne aliquot hic pagellæ vacuæ relinquerentur, visum est in eis proponere tibi, *Lector*, elegantissimum carmen doctissimi viri *D. Petr. Levenier*, quæ nuper *Nicolaum Mercier Pisciacum*, ad invisendum feriis autumnalibus *Autissiodorum* invitabat.

ITER PARISIIS AUTISSIODORUM.

*Jam tetigit metas emenso Phæbus Olympo  
 Descriptas studiis; indulgent otia Musæ;  
 Atque catenatas differt vindemia curas.  
 Quid struis? Aut quid spe vitæ securus in urbe  
 Æternum chartis hæres taciturnus iniquis?  
 Non tibi Pixenses, Bosonis Regia (1), muri,  
 Non fons ille pio Lodoici nobilis ortu,  
 Carminibus que tuïs (2); non pulchri templa Philippi (3).  
 Non qui sæcundo decurrit in æquora cornu  
 Sequana, nec veteres Honorinæ virginis ædes (4),  
 Umbrosisque placet regalis Laliæ sylvis (5)†  
 Si te forte juvat secessus visere nostros,  
 Et quam Germanus (6) meritis Autissiodorum  
 Illustrat, colles generoso palmite cingunt,  
 Et Choræ (7) sæcundus aquis lavat amnis ab ortu,  
 Disce viam. Magnæ digressum mœnibus urbis (8)*

(1) *Boson princeps vixit sub Carolo Calvo, ejusque palatium fuit in urbe Pisciaco sive Pixensi, vulgo Poissy; ut auctor est Papirius Massonus, in sua descriptione Galliæ per flumina.*

(2) *In urbe Pisciaco visitur S. Ludovici IX Galliarum regis baptisterium; ad cujus rei memoriam N. Mercierius epigramma in marmore insculpendum juxta lustricum illum fontem curavit.*

(3) *Philippus pulcher struxit Pisciaci nobile virginum Dominiaci ordinis monasterium, quo nullum pulchrius aut ornatus videri potest.*

(4) *Insigne templum est S.-Honorinæ virginis et martyris, non procul ab urbe Pisciaco, in ipso confluyente Æsiæ in Sequanam qui locus vulgò dicitur: Conflans, Sainte-Honorine, proche Poissy.*

(5) *S. Germanus in Lalia sive Laia, domus regia non procul ab urbe Pisciaco distans, adjunctam habet sylvam gratissimam. La forêt de Saint Germain-en-Laye.*

(6) *S. Germanus Autissiodorensis episcopus.*

(7) *La rivière de Cure.*

(8) *Luletia urbis populatissima. Paris.*

## L'IMPRIMEUR AU LECTEUR BIENVEILLANT.

Il me restait quelques pages blanches. Afin de les utiliser, j'ai eu l'idée d'y mettre sous tes yeux, ami lecteur, de fort jolis vers adressés tout récemment par le savant *D. Pierre Levenier* à *Nicolas Mercier* de Poissy, pour l'inviter à venir passer les vacances d'automne à Auxerre.

## VOYAGE DE PARIS A AUXERRE.

Déjà Phébus a mesuré l'Olympe dans sa course et marqué le terme accoutumé des travaux de la studieuse jeunesse; les Muses nous laissent de doux loisirs, et la saison des vendanges impose une trêve aux soucis enchaînés. Quels sont tes projets, ami? Et quel charme te retient à la ville, silencieux, paisible, éternellement cloué sur de maussades livres? Ni les murs de Poissy, où jadis régna Bosa (1), ni cette source sacrée (2), doublement célèbre par la naissance du saint Roi Louis, et par les vers qu'elle t'inspira, ni ces monuments élevés à la Religion par Philippe-le-Bel (3), ni la Seine qui porte à l'Océan le tribut de ses eaux fécondes, ni le temple antique dédié à sainte Honorine, la vierge héroïque (4), ni les nombreuses forêts du royal Saint-Germain-en-Laye (5), n'ont de charmes pour toi? Mais peut-être visiterais-tu avec quelque plaisir nos solitudes et cette cité d'Auxerre, illustrée par les vertus de saint Germain (6), couronnée de côteaux où croît une vigne généreuse, et baignée à l'orient par l'Yonne, que grossissent déjà les flots de la Cure (7). Ecoute donc alors : voici l'itinéraire.

(1) Ce prince vivait sous Charles-le-Chauve, et son palais était à Poissy (*Urbs Pisciacum* ou *Ptænsis*), ainsi que l'atteste Papirius Masson, dans sa géographie de la Gaule, divisée par fleuves.

(2) On montre à Poissy le baptistère de St-Louis IX, roi de France, et Nicolas Mercier a fait graver tout près de ces fonts baptismaux une inscription destinée à rappeler ce grand souvenir.

(3) Philippe-le-Bel fit construire à Poissy un couvent noble de religieuses de l'Ordre de St-Dominique. Il est impossible de rien voir de plus beau, ni de mieux orné.

(4) Il s'agit ici d'une remarquable église placée sous l'invocation de Ste-Honorine, vierge et martyre, et construite non loin de Poissy, au confluent même de l'Oise et de la Seine. Ce lieu est connu sous le nom de *Conflans Ste-Honorine, proche Poissy*.

(5) Résidence royale, à peu de distance de Poissy. Une magnifique forêt du même nom en dépend (*Sanctus Germanus in Laliâ* ou *Laiâ*).

(6) Evêque d'Auxerre.

(7) (Chora) rivière.

*Sequana te recto deducet tramite, donec  
 Veneris ad portum cæsis cui nomen ab Anglis (9).  
 Mox ubi quingentos sinuoso in littore passus  
 Feceris, emergent sancti delubra Georgi (10).  
 Dein procul ad dextram viridanti in colle cacumen  
 Ostendet sublimis Athis (12), quæ nota Givisi (11)  
 Tecta latent colle opposito; tum littore trito  
 Regia mirantem partitis tecta trichoris (13)  
 Antiquam te Corbolii (14) via ducet ad arcem,  
 Purus ubi Stampis lapsus decurrit Iunna (15),  
 Atque Exuperii servat præsentia cives.  
 Dein longo flexu per amænas undiqus ripas  
 Devectus, nautæ ventos optante secundos,  
 Aspicias geminis insignem pontibus urbem (16),  
 Præsul ubi quondam cives Aspasius exul  
 Dum docet, et veri spargit pia semina verbi  
 Occubuit dulci devictus lumina somno;  
 Et nunc servat honos sedem sacer. Inde per amnem  
 Duceris ad sacri portus spectabile templum (17),  
 Regis opus, piscisque propinquo in flumine capti.  
 Exin Samosii subvectum pontis ad arcus (18)  
 Quos longæva suis vitia vitibus ætas,  
 Regius excipiet parvo discrimine portus (19),  
 Linquentem à dextrâ fontis miracula Blandi (20).  
 Indè petens ventis regalia præla vocatis (21),*

(9) Le Port-à-l'Anglais.

(10) Villeneuve-Saint-Georges.

(11) Vulgo Athis etiam.

(12) Juvisy. Givisum vocat Hospitalitius Gal. cancellarius in epistolis.

(13) Trichora sunt ædificia tribus pinnis surgentia. Casaubonus sic explicat apud Spartianum : Magnatum ædes tribus distinctis partibus constare solent, quarum una ingredienti adversa occurrit, dua sunt ad latera. Has tripartitas domos architecti appellam Τριχωρα : grandes maisons qui ont trois corps de logis, telles que sont celles qui se voient d'un côté et d'autre sur le bord de la Seine, depuis Châtillon jusqu'à Corbeil.

(14) In urbe Corbolio. Corbeil, ubi visitur corpus S. Exuperii qui vulgò dicitur s. Spire.

(15) Iunna, vulgò la Luynes ou la rivière d'Etampes. Stampæ, la ville d'Etampes.

(16) Melodunum, Melun, in eâ urbe s. Aspasii (vulgò s. Aspais), Elusani episcopi nomen magnâ religione colitur.

(17) Sacer portus, aliò nomine dicitur monasterium de Barbillo (l'abbaye de Barbeau) quod Ludovicus VII rex Galliæ struxit propter captum eo in loco barbatulum piscem, in cujus ventre pretiosa gemma reperta est.

(18) Le pont de Samois.

(19) Le Port-Royal.

(20) Fontainebleau, maison royale. Pap. Masso, vocat fontem Blandi.

(21) Les pressoirs du Roi.

Une fois hors de l'enceinte de la grande ville (8), le cours de la Seine te guide en droite ligne jusqu'au port (9) qui doit son nom à une défaite des Anglais. A quinze cents pas de là, sur la rive sinieuse, s'élève le temple dédié à saint Georges (10), puis dans le lointain, vers la droite, sur une colline verdoyante, Athys montre son front élevé ; en face d'Athys, et derrière le mont, disparaissent les habitations bien connues de Juvisy (11). Tandis que tes regards contemplant, sur cette rive animée, les royales demeures que signalent leurs *trichores* symétriques (12), tu arrives aux vieilles murailles de Corbeil (13). Les ondes pures de la Luynes (14), qui descend d'Etampes (15), arrosent Corbeil, sauvé jadis par la présence de saint Spire. Partout des sites riants embellissent cette rive dont tu suis les longs et capricieux détours, tandis que le nautonier appelle de ses vœux un vent favorable. Aperçois-tu cette ville que distingue son double pont (16)? Là jadis s'endormit doucement du dernier sommeil un saint Prélat, Aspais, qui, pendant les jours de son exil, enseignait le peuple et semait sur son passage la parole de vérité : aujourd'hui ces lieux honorent d'un culte pieux la mémoire du saint Pontife. De là, le fleuve te porte devant le magnifique monastère de Saint-Port (17), fondé par un Roi, en mémoire d'une pêche merveilleuse dont ces bords furent témoins. Le bateau glisse entre les arches du pont de Samois (18), mutilées par la dent meurtrière du temps, et franchissant un court espace, entre dans le bassin de Port-Royal (19), puis, laissant sur la droite les merveilles de Fontainebleau (20), vogue, à l'aide d'un vent favorable, vers les *Pressoirs* du Roi (21). Arrête tes regards sur

(8) Paris, ville très-populeuse (Lutetia).

(9) Le Port-à-l'Anglais.

(10) Villeneuve-St-Georges.

(11) Le chancelier de l'Hôpital dans ses lettres l'appelle Givisum.

(12) Trichora. C'est le nom qu'on donne à certains édifices divisés en trois corps de logis. Voici l'explication que donne à ce sujet Casaubon, cité par Spartianus, « Les habitations seigneuriales forment ordinairement trois ailes de bâtiments, l'une de face et les deux autres latérales. Les architectes nomment *τριχωρα* ces constructions à triple corps de logis. » Depuis Châtillon jusqu'à Corbeil, on voit beaucoup de ces grandes maisons sur les rives de la Seine.

(13) Corbolum. On y voit le corps de St-Spire (S. Exuperius).

(14) Iunna.

(15) Etampæ, ville.

(16) Melun (Melodumun). — Le nom et le culte de St-Aspais (Sanctus Aspasius), évêque d'Eause ou d'Auch (Elusa) y sont en grande vénération.

(17) Saint-Port (Sacer-Portus), autrement dit l'Abbaye de Barbeau (monasterium de Barbillo), bâti par Louis VII, roi de France, à l'occasion de la pêche d'un poisson barbeau, dans le corps duquel on trouva une perle fine.

(18) Pons Samosius.

(19) Portus Regius.

(20) (Fons Blaudus) Résidence royale. Pap-Masso l'appelle Fons Blaudi, c'est-à-dire fontaine de Blaud.

(21) Regalia præla.

*Cerne locum quo sequanico Lupa confluit amni (22),  
 Et varias convecat opes, quas gurgite longo (23)  
 Colligit Arvernus procul hinc de finibus ortus  
 Inter Franwigenas Ligeris non ultimus annes (24).  
 Dum loquor, en virides formosa Bieria (25) saltus  
 Explicat, et steriles agri sitientis arenus.  
 Urbs (26) etiam mediis emergens fluctibus arcem,  
 Atque Leotherico fundata antistite tecta (27)  
 Ostendet, sparsique notas in ponte cruoris.  
 Conductis hinc Mænalia de gente veredis (28),  
 Interiore trahenda via est longissima gyro;  
 Nam lungo flexu Burgundus Icauna (29) recedens  
 Ducit aquas et multa vadis rigat arva refusus.  
 Ergo ubi adempta fames epulis viresque refectæ,  
 Egresso occurent Cannæ (30), non clade latind  
 Insignes illæ, sed optimæ munere glebæ.  
 Dein notum excipiet communi voce Guiardi (31)  
 Oppidulum, fessis statio notissima mannis (32),  
 Quos neque verberibus jubeas stimulisve subactos  
 Præscriptas spatii soliti transcendere metas.  
 Indè per ingentes diffuso lumine campos,  
 Culmina villarum pendentibus edita clivis,  
 Aspicias, donec venias ad pontis Icaunæ (33)  
 Mænia: mox Senonum (34) turre emergere sensim,  
 Culminaque auratis templorum ardentia Gallis  
 Miratus, dices; veterisne hæc regia Brenni (35):  
 Qui defensuras vigili Capitolia voce  
 Si latuisset aves, potuit delere, superba  
 Roma, tuum nomen. Templum hinc spectabile, cujus*

(22) L'embouchure du Loing, rivière.

(23) Le canal de Briare.

(24) *Ligeris, vulgo la Loire, fluvius Gallis in arvernorum finibus oriens.*

(25) La forêt de Bièvre.

(26) *Monasteriolum divi Martini, Montereau-saut-Yonne. In eâ urbe pons est lapideus, in quo vidente Carolo VII (tunc Delphinale Gallis principe) Joannet Burgundiæ-Dux à Tangario Castello cæsus est.*

(27) *Arcem, quomodo Campaniæ comes, anno 1015, condidit ad confluentes sequanæ et Icaunæ in fundo archiepiscopi senonensis qui tunc vocabatur Leothericus.*

(28) La poste aux ânes.

(29) Yonne, rivière.

(30) *Cannæ vicus, vulgo Cannes. Idem nomen erat isti vico Apuliæ, juxta quem quadraginta Romanorum millia olim ab Annibale cæsa sunt.*

(31) Villeneuve-la-Guiard.

(32) *Mannis, id est, asinis itinere fessis.*

(33) Pont-sur-Yonne.

(34) La ville de Sens.

(35) *Brennus dux fuit Gallorum Senonum, à quibus capta Roma.*



l'endroit où le Loing, se jetant dans la Seine, y transporte de riches marchandises que lui transmet un long canal (22), et qu'a recueillies un des plus beaux fleuves de France, la Loire (23), dont la lointaine source naît sur les confins de l'Auvergne. Mais voici Bièvre (24) qui déploie les beaux ombrages de ses bois, et les sables stériles de ses champs altérés. Plus loin, sort du sein des flots, avec ses édifices fondés par Léothéric, et sa forteresse, cette ville (25) dont le pont garde encore de sanglantes empreintes. Là tu loues des coursiers d'Arcadie (26), et tu voyages lentement par une longue route qui tourne sur elle-même, à cause des replis multipliés de la rivière des Bourguignons, de l'Yonne (27), qui en se retirant, laisse encore sur les campagnes, le tribut fécond de ses basses eaux. Après qu'un repas a calmé ta faim et réparé tes forces, Cannes (28) s'offre à tes yeux, village fameux, non par l'échec des armées Romaines, mais par les richesses d'un beau sol. Ensuite la petite ville qui porte le nom vulgaire de Guyard (29), te reçoit dans ses murs, lieu de halte parfaitement connu des baudets fatigués : il n'est coup de fouet, ni coup d'éperon capable de leur faire dépasser l'invariable limite de leur course habituelle. Cependant tu repars, et, au milieu d'immenses campagnes inondées de lumière, tu aperçois la faite des habitations villageoises bâties sur le penchant des côteaux, puis les murailles de (30) Pont-sur-Yonne, puis enfin Sens (31), avec ses tours qui peu-à-peu surgissent à l'horizon, avec les clochers de son église où resplendit l'étonnante dorure du coq Gaulois. « Serait-ce là, t'écrieras-tu émerveillé le palais du fameux Brennus (32)? Ah! s'il eût trompé la vigilance des oiseaux tutélaires dont les cris sauvèrent le Capitole, orgueilleuse Rome, il eût détruit jusqu'à ton nom. » Là est une magnifique cathédrale, où

(22) Le canal de Briare.

(23) Ligeris.

(24) Bieria. — La forêt de Bièvre.

(25) Montereau-Fault-Yonne, où se trouvait l'ancien couvent de St-Martin. Cette ville a un pont de pierre sur lequel Jean, duc de Bourgogne, fut tué par Taneguy Duchâtel, en présence de Charles VII, alors dauphin de France. — Le fort fut construit en 1015, au confluent de la Seine et de l'Yonne, par Eudes, comte de Champagne, sur un terrain qui appartenait à l'archevêque de Sens, Léothéric.

(26) La poste aux Anes.

(27) Icauna.

(28) Cannæ. Ce nom était aussi celui du célèbre bourg d'Apulie, auprès duquel quarante mille romains furent taillés en pièces par Annibal.

(29) Villeneuve-la-Guyard.

(30) Pons Icaunæ.

(31) Senones.

(32) Brennus était chef des Gaulois senonais qui prirent Rome.

*Aurea mirantes oculos nunc detinet ara (36),  
 Et tumuli Divum insignes, qui sanguine pulchro  
 Assertam sanxere fidem. Tibi prima Columba (37),  
 Cui Lupus (38) antistes primis miratus ab annis  
 Accubat, hinc Petri occurret cognomine vivi (39)  
 Canobium, antiquis spectabile mausolæis,  
 Et Techildis opus ; Deus, hic Deus, æthere aperto,  
 Visus, et auditi cantus sub nocte silenti.  
 Ipsa etiam in dubiis humili prece Regia conjux (40),  
 Hinc responsa petens, vario turbata tumultu,  
 Antè expectatum voti secunda quievit.  
 Sed ceptum pergamus iter : Veronidis undam (41),  
 Cui decus Ausonio Bellui carmine crevit,  
 Egressus mirere, gravis dum Sirius ardet.  
 Exiguus molli paulatim cespite campus  
 In tumulum surgens, modicum se pandit in orbem ;  
 Hinc fons jugis aquæ sinuoso è gurgite missus  
 Saxa creat, trudit que molam vix natus, et omni  
 Tempore perspicuas moletrinæ sufficit undas.  
 Indè per herbosum trepidanti murmure campum  
 Diffusus, refugo sub terram mergitur amne.  
 Surge, salutatis nymphis, nova regis opimo  
 Urbs adeunda solo (42). Cum millia bis tria, pransus,  
 Repseris, oppidulum quod versu dicere non est (43),*

(36) La contre-table de l'autel de la cathédrale de Sens est d'or.

(37) Sainte-Colombe.

(38) Saint Loup, archevêque de Sens. *Corpus illius (s. Lupi) divinum spirans odorem translatum est, ut ipse præceperat, ad pedes sanctæ Columbæ. Breviar. Senonense.*

(39) Saint-Pierre-le-Vif. *Monasterium est a Techilde Clodovei magni Regis fliâ ædificatum, in vico qui dicitur vivus. Ejus epitaphium his verbis legitur juxta majus allare : IV Kal. jul. transit donna Techildis regina.*

(40) *Constantia Roberti Franciæ Regis conjux, in somnis vidit sanctum satianum primum Senonum episcopum, his ipsam verbis alloquentem : Constans esto Constantia, quia Deo propitio liberata es ab imminente tristitia etc. Odorannus monachus s. Petri, in historia Franciæ, D. Duchesne, tom. 2.*

(41) La fontaine de Véron. *Hunc fontem elegantissimè descripsit elegiacis versibus latinis D. du Bellay, ejus aqua vertitur in lapides spumæ similes, qui dicuntur pumices.*

(42) Villeneuve-le-Roi.

(43) Joigny : latinè : *Juveniacum.*

maintenant tu contemples avec admiration, tantôt l'autel d'or (33), tantôt les fameux tombeaux des saints martyrs dont le noble sang rendit témoignage à la foi. Près de Sainte-Colombe, dont tu rencontres d'abord le tombeau, repose le pontife saint Loup (34), qui, dès l'âge le plus tendre admirait ses vertus. Plus loin tu verras le cloître de (35) Saint-Pierre-le-vif, remarquable par ses antiques mausolées, et construit par Clotilde : là Dieu, Dieu lui-même, est apparu du sein des cieux entr'ouverts, et des cantiques se sont fait entendre dans le silence de la nuit. Là aussi, dans un moment d'épreuves, une royale épouse (36) vint, humblement suppliante, consulter les saints oracles du lieu; son cœur était plein d'agitation et de trouble : mais une révélation inespérée lui apprend que ses vœux sont exaucés et lui rend le calme. Maintenant poursuivons notre route. Accablé par l'ardente canicule, tu vas bientôt admirer les fraîches eaux du Véron (37), dont la muse latine de Du Bellay a rehaussé l'éclatant renom. Un terrain dont l'étroite surface est tapissée de gazon, s'élève en monticule par une pente insensible et s'arrondit en légers contours. C'est là que, jaillissant des replis profonds d'un réservoir naturel, la source intarissable crée des pierres, imprime, à peine sortie du sol, le mouvement à la meule, et fournit en tout temps au moulin des flots limpides; puis après avoir promené à travers la prairie son onde frémissante, le courant fugitif va enfin se perdre sous terre. Adresse tes adieux aux nymphes, et suis mes pas; voici le riche territoire de Villeneuve-le-Roi (38). Tu dînes dans ce lieu, puis une marche pénible, pendant un espace de six milles, te conduit à une petite ville (39) dont le nom se refuse à entrer dans mes vers. Elle

(33) La contre-table de l'autel de la cathédrale de Sens est d'or.

(34) St.-Loup, archevêque de Sens. Son corps, qui exhalait une odeur divine, fut transféré, d'après sa recommandation expressé, aux pieds de sainte Colombe (bréviaire de Sens).

(35) Le monastère de ce nom a été bâti par Clotilde ou Théodechilde, fille du grand Clovis, dans un bourg nommé le Vif (Vivus). On lit près du maître-autel l'épitaphe de cette princesse : elle est ainsi conçue : *IV kal.jul. transit donna Techildis regina. Clotilde, reine, trépassée le 4<sup>e</sup> jour des calendes de juillet.*

(36) Constance, femme de Robert, roi de France, vit en songe saint Savinien premier évêque de Sens, qui lui dit : « Aie bon courage, Constance (*constans esto Constantia*), espèce de jeu de mots intraduisible; la protection divine t'a préservée d'un malheur imminent, etc. » (*Odorannus*, moine de St-Pierre, dans l'Histoire de France de D. du Chesne, tom. 2.)

(37) La fontaine du Véron, fort élégamment décrite par D. du Bellay, en vers latins élégiaques. Ses eaux se transforment en pierres qui ressemblent à de l'écume, et qu'on appelle pierres ponces (*pumices*). Jamais elle ne croît ni ne décroît : elle change en pierres la mousse et les herbes qui poussent sur ses bords. La muraille du moulin, qui touche l'eau, s'est couverte d'une croûte de pierre de l'épaisseur de deux pieds (Coulon, au premier tom. de ses rivières de France).

(38) *Regis urbs nova.*

(39) Joigny (*Juveniacum*).

*Impositum clio madidos qui respicit austros,*  
*Excipiet, si forte premens ruat oceano lux.*  
*Egresso lævus festinat Icauna (44), rigansque*  
*Sidroni templum (45); tumet auxiliaribus undis,*  
*Quas, procul hinc è mandubiis Armansio sylvis (46),*  
*Et Pontigniacæ qui ditat ovilia mandræ*  
*Sania (47) devolvunt; ad dextram læta benigno*  
*Terra sinu fundit cererisque et dona Lyœi.*  
*Hic canis apparet dictus de nomine vicus (48).*  
*Bassorium que (49) et vitiferis sub collibus hærens*  
*Chicherium (50), Regenna (51) situ pulcherrima, turres*  
*Ostentans, viridesque ingenti limite muros.*  
*Atque ubi languentes Belchæ (52) transmiseris undas,*  
*Vitibus intextos colles Autissiodori,*  
*Et madidas cernes læneo nectare rupes.*  
*Hospitio modico veteris curatus amici,*  
*Exesa in vises urbis monumenta vetustæ,*  
*Quam domitis quondam victor Semeleius Indis,*  
*Miratusque soli ingenium, cœlique benigna*  
*Sidera, et acclives tumulis clementibus agros,*  
*Et Nyssa, et spretis fertur coluisse Falernis.*  
*Hinc omnis circum generoso palmite tellus*  
*Pubescens, largos effundit prodiga fœtus,*  
*Queis zephyri mites auras, succosque benigno*  
*Indulget natura sinu, nec ferrea Juno,*  
*Nec læva ingrati nocet inclementia cœli.*  
*Ergò ubi liventes pendent in vitibus uvæ,*  
*Et pater aquatis ad justæ pondera libræ*  
*Temporibus, dulces labris inspergere succos*  
*Autumnus cœpit, puerique examine longo,*  
*Et pueris mistæ nullo discrimine matres*  
*Discursant, pictis per vireæ rura canistris;*  
*Protinus incumbunt operi juvenesque senesque,*  
*Pars calathos, corbesque et spisso vimine qualos*  
*Colaque deripiunt præclorum et hiantia lentis*

(44) Icauna, la rivière d'Yonne.

(45) S. Sidronius, martyr. St.-Sidroine, paroisse.

(46) Armansio, fluvius, vulgò Armançon, influens in Icaunam. Mandubii. Pap. Masson dit que ce sont ceux du Morvan.

(47) Sania, fluvius, vulgò le Serin (Serain) influens in Icaunam. Pontignaca Mandra hïc sumitur pro monasterio Pontignaco. Le monastère de Pontigny.

(48) Cheny.

(49) Bassou.

(50) Chichery.

(51) Regenne, maison de M. l'évêque d'Auxerre.

(52) Belchæ, Bauche, petite rivière qui passe à une lieue d'Auxerre.

est assise sur une colline, exposée à la tiède haleine du midi. Tu y trouveras un abri, si déjà le soleil descend sur l'horizon pour se précipiter dans l'Océan. Quand tu sors de la ville, l'Yonne court à ta gauche, et, baignant le temple de St.-Sidroine (40), s'enfle des eaux tributaires que loin de là roulent l'Armançon (41) sorti des forêts des Mandubiens (42), et le Serain (43) qui fertilise les prairies des moines de Pontigny (44); à ta droite un sol heureux, ouvrant son sein prodigue, répand les riches dons de Cérés et de Bacchus. Plus loin paraît un village qui emprunte son nom au mot : *chenil* (45), puis Bassou (46), et Chichery (47) que dominent des côteaux plantés de vignes, puis enfin, dans un site délicieux, Regenne (48), montrant avec orgueil ses tours et les murs tapissés de verdure qui forment sa vaste enceinte. Dès que tu auras passé le ruisseau de Baulche (49) au cours paresseux, tu verras les collines Auxerroises où le pampre s'entrelace, et les rochers qu'humecte le divin jus de la treille. Après quelque repos pris sous le toit modeste de ton vieil ami, tu visiteras la cité antique et ses monuments que le temps a minés. Autrefois, dit-on, lorsque le fils de Sémélé revint triomphant de l'Inde soumise à ses lois, épris des qualités inappréciables de notre sol, des douces influences de ce climat privilégié, et de la beauté des champs qui s'étendent sur la pente de nos côteaux, il préféra ce séjour à Nyssa et aux monts où murit le Falerne. Aussi la terre, chargée d'une vigne généreuse aux puissants rejetons, répand avec prodigalité les trésors de ses magnifiques raisins, auxquels la nature bienfaisante dispense les tièdes haleines des zéphirs et les suc nourriciers de son sein; la récolte n'a rien à craindre des rigueurs de Junon ni de l'inclémence de l'air. Mais déjà une teinte violette colore la grappe suspendue au cep; déjà le signe de la balance qui pèse les jours et les nuits a ramené l'équinoxe, et l'automne fécond exprime sur ses lèvres la douce liqueur des raisins, tandis que de nombreux essaims d'enfants et les femmes mêlées et confondues avec eux, tous portant des paniers colorés par la liqueur de Bacchus, se répandent dans les vignobles. Alors jeunes et vieux se livrent au travail le plus actif : les uns prennent des paniers d'osier de diverses formes, des hottes au tissu serré; d'autres s'emparent de

(40) La paroisse de St-Sidroine, martyr.

(41) (*Armanio*) rivière qui se jette dans l'Yonne.

(42) Le texte porte *Mandubii*; Pap-Masson dit que ce sont ceux du Morvan.

(43) (*Sania, Serin*) le Serain, rivière, l'un des affluents de l'Yonne.

(44) *Pontiquiaca mandra*, c'est-à-dire le monastère de Pontigny.

(45) Cheny.

(46) *Bassorium*.

(47) *Clicherium*.

(48) *Regenna*.

(49) (*Betchæ*), ruisseau qui passe à une lieue d'Auxerre.

*Dolia viminibus stringentes, cannabe stipant.  
Interea vigil excelsis in collibus urgens  
Cultor opus, si pura dies arriserit, ære  
Undique collectos opera ad diversa colonos  
Hortatur, verbisque moras castigat amicis.  
Hic onera accipiens calathis in dolia defert,  
Et Lenæa premit ramoso munera ligno.  
Inde domum plenis spumans vindemia labris  
Devehitur, crebroque elisus verbere plantæ  
It per præla latex, vario plebs agmine easdem  
Itque reditque vias, et eodem volvitur æstu.  
Hæc præsens, et plura etiam mirabere, nostras  
Si pax, et cæli beet indulgentia terras.*

---

couloirs; d'autres remplissent de chanvre les fentes des tonneaux et serrent avec force leurs douves disjointes au moyen de cercles flexibles. Cependant, au premier sourire d'un ciel pur, le propriétaire du sommet du côteau, surveille et active l'ouvrage, encourageant les villageois recrutés de toutes parts et loués pour des travaux divers; il gourmande doucement leur paresse. Déjà le hotteur recueille les raisins coupés, va les verser dans les tonneaux et les écrase avec l'*éraloir* (1). Puis on transporte au pressoir la vendange écumante: la grappe est foulée sous les pieds, le vin jaillit et coule en abondance. Enfin, se pressant autour de la roue, les vendangeurs parcourent rapidement le même cercle, vont, puis reviennent, entraînés tous par une égale ardeur.

Tel est, à peine esquissé, le merveilleux spectacle auquel tu assisteras, si la paix et les bienfaits du ciel répandent la prospérité dans nos campagnes.

\*\*\*

(1) Bâton branchu dont on se sert, en Bourgogne, pour écraser le raisin.

